

### **Quatre mois plus tard....**

Le 20 mai 2010, je me suis précipitée à la FNAC pour acheter le livre de Jean-Claude Petit « Curé à Gaza, Manuel Musallam ». C'est avec suspens que j'ai suivi les péripéties de Abouna Manuel pour venir 10 jours en France. Et je l'ai manqué... car de mon côté, je suis repartie en Palestine avec une amie. Quatre mois après le retour de ma mission EAPPI, j'ai eu envie de retourner en Palestine.

J'ai passé une journée avec Dominique Pennegues qui fait partie du team 35 d'EAPPI et qui termine sa mission à Jérusalem. J'ai été avec elle à Sheikh Jarrah, j'ai rencontré les familles installées devant leur maison dont des Israéliens juifs ont pris possession. Situation intenable qui ne trouve aucune solution acceptable pour les uns et les autres.

J'ai retrouvé Hannah Benkemoun à Bethléem, elle poursuit une mission EAPPI cet été et va à Yanoun, un tout petit village dans un magnifique endroit mais entouré de colonies. Les colons ne se privent pas de venir narguer et provoquer les villageois. Il est donc important que ce village ne soit pas abandonné mais qu'il y ait sans cesse des volontaires internationaux pour être auprès de la population.

Nous avons été à la « Tente des Nations » qui avait reçu le jeudi 27 mai un ordre de démolition des tentes, des WC , des toits des deux baraques, de la caravane. La communauté internationale s'en est émue, lettres, pétitions, appels sur internet... tant et si bien que le jour où j'y étais, l'avocat avait pu déposer une plainte, l'ordre de démolition est en suspens, mais pour combien de temps ?

A Bethléem, j'ai également rencontré Claire Anastas dont la maison est entourée du mur, elle avait un magasin de souvenirs et d'objets artisanaux qui marchait fort bien, mais depuis qu'elle est enfermée, plus personne ne passe devant sa maison. Il est urgent d'encourager les touristes et les pèlerins à faire quelques pas le long du mur pour aller chez elle, Claire Anastas a besoin de notre soutien pour vivre avec sa famille. Elle a de très beaux objets, dont une crèche avec un mur qui sépare la sainte famille des rois mages agenouillés ... devant le mur !

Nous étions à peine arrivées à Jérusalem, qu'a éclaté l'affaire des bateaux. Mon amie et moi avons suivi les nouvelles sur la chaîne TV Al Jazeera, et tout le monde en Palestine était à l'écoute de ce qui se passait. Trois jours de deuils, trois jours de grève, dans un climat sans tension ni agressivité, les boutiques dans la Vieille Ville côté musulman étaient simplement fermées. En revanche, lundi soir, Bd Saint Georges, là où les « Femmes en Noir » font un sitting silencieux chaque vendredi contre l'occupation de Gaza, il y a eu une manifestation de jeunes Israéliens très courageux, brandissant des pancartes contre l'occupation de Gaza sous le nez des policiers et soldats qui les encerclaient avec une certaine brutalité.

Nous sommes restées quatre jours à Tulkarem. Nous avons un appartement dans le camp de réfugiés où toute intimité est impossible, on vit les uns sur les autres, les parois des maisons sont très minces, la télévision fonctionne du matin au soir, nous participions à la vie familiale de tout le quartier. Heureusement que nous ne comprenions pas l'arabe. L'accueil est formidable, chaleureux, amical, sympa. Les vieillards assis sur le pas de porte, les femmes qui font le ménage ont tous un mot de bienvenue, quant aux enfants jouent dans les ruelles, ils nous suivent en bande « What's your name ? How old are you ? »

Quatre mois plus tard, j'ai le sentiment que la situation de certaines personnes s'est dégradée. Les permis pour les agriculteurs sont donnés au compte-gouttes, de mois en mois, sans explications. Des tracasseries administratives sont de plus en plus fréquentes pour empêcher les gens de travailler. Certains de mes amis sont amers, désabusés, avec le sentiment que tout est fait pour les empêcher de vivre. Il y a une grande souffrance...

Mais il y a aussi de la joie dans l'air ! Ma jeune professeur d'arabe et une amie étudiante à Bir Zeit préparent leur mariage pour juillet, elles iront s'installer à Ramallah, pour elles un temps de fête et de projets, avec une certaine inquiétude.

Il y a eu quelques changements au checkpoint Tayba-Ephraïm, les grilles ouvrent à 4 heures du matin, et les femmes ont maintenant une entrée qui leur est réservée, ouverte uniquement pendant une demi-heure à partir de 4 heures du matin. Elles n'ont plus besoin de faire la queue. Les grilles ont été renforcées, de manière à ce que les hommes n'aient plus la possibilité de les tordre pour entrer dans la queue tout près des tourniquets, mais il n'empêche que certains continuent à grimper au-dessus des grilles.

Ce fut une visite courte, dense, forte en émotions. Là-bas, on parle de guerre cet été, là-bas, on parle de Gaza quotidiennement où la vie est intenable, là-bas, on attend de l'Europe une parole forte et un soutien pour qu'enfin l'occupation prenne fin.

Martine MILLET

19 juin 2010